

BETHLÉEM

Au secret du cœur,
Dans cette caverne intime
En toi comme un chas d'aiguille
Et vaste comme les cieux,
En toi comme un grain de blé
Porteur de mille moissons
Plus riches d'épis
Que le ciel d'étoiles,
C'est là que Dieu se fait homme,
Te faisant divin.
C'est ainsi que le raisin
Est le corps du vin.
Ne cherche pas Bethléem
En quelque terre ancienne.
Bethléem est ton nom même.
Tu es la crèche de Dieu.
Et le bœuf et l'âne
Dont se souvient ton enfance,
Leur ombre au mur de l'étable,
Vois-les comme des images :
L'âne est ta sainte ignorance,
Le bœuf l'œuvre de tes jours,
Ton lent travail d'existence.
Les mages de loin venus
Sont les âges de ta vie.
L'un puis l'autre se prosterne
Dès le seuil de la caverne,
Leur voyage est accompli.
Il leur semble qu'ils s'éveillent.

Ils allaient vers un château.
Ce n'est pas même une auberge
Dont l'enseigne est une étoile
Mais une très pauvre étable.
Nulle table n'y est mise
Pour gens de si haut parage.
Tu t'avances les mains vides.
Ni or ni encens ni myrrhe.
L'or, c'est Dieu qui te le donne.
Il est lui-même cet or
Et la pauvreté ensemble.
Entre en toi, mon enfant, entre,
Tes pas errants t'ont conduit
Jusqu'à moi qui suis toi-même,
Le battement de ton sang.
J'entre et me revêts de nuit.
Se peut-il que dans ce noir
Si peu de paille m'illumine ?

Claude-Henri Rocquet,

– Sous presse :
« *Aux voyageurs de la Grande Ourse* »,
Tome I de l'Œuvre poétique complète,
Éditions Éoliennes.